L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN. 14 FEVRIER 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office as New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. SAMEDI, 14 FEVRIER 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse St-Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER.—Vente pontive de la belle propriété No 229 rue Ursulines, entre Villeré et Robertson, quatre magnifiques lots de terre rue Ursulines, entre Robertson et Villeré, en formant l'avenue Ursulines et Robertson; un magnifique terrain rue Villeré, entre Bayou Road et Ursulines; propriété améliorée de choix dans le Premier District, près du Marché Poydras, No 301 rue Girod, entre Franklin et Liberté.

PAR EULITIS, PAUL & CURTIS.—Emplacement de choix pour les affaires et résidence, coin des rues Laurel et Antoine.

Bourse des Exécuteurs.

PAR LE SHERIF.—Plusieurs terrains et bâtisses situés dans les différents districts de cette ville.

Encore la question du drainage de la Nouvelle-Orléans.

La question du drainage de la Nouvelle-Orléans est remise sur le tapis. Est-ce pour la vingtièmeou cinquantieme fois? Nous ne le savons, mais il est temps que ce problème qui, jusqu'à présent, est resté insoluble, soit enfin résolu.

Le Bureau des levées de la paroisse d'Orléans vient d'adopter une mesure que l'on ne saurait assez approuver. Il fait appel aux ingénieurs; il ouvre un concours et offre deux prix de valeur aux deux meilleurs plans qui lui seront présentés. Il est évident qu'en créant ce Bureau, la Législature avait pour but de lui livrer le contrôle du drainage de la ville. Il l'a compris ainsi; il s'est mis à l'œuvre, et il attend, pour prendre une décision définitive, de pouvoir faire, en parfaite connaissance de cause, le meilleur choix possible entre les différents travaux qui lui seront soumis. La dernière fois que la question a été agitée, elle était compliquée de celle du pavage; c'est ce qui—en apparence du moins—a fait échouer l'entreprise. Aujourd'hui, le problème a été simplifié; l'exécution sera, nécessairement, moins coûteuse, et il est à espérer qu'elle ne rencontrera aucune difficulté, même au point de vue de la dépense et de la taxe qu'il faudra imposer et percevoir. Quand il s'agit d'un projet de cette importance, qui donc hésiterait à faire d'insignifiantes sacrifices? N'y va-t-il pas de la sécurité, de la prospérité commerciale et industrielle de la Nouvelle-Orléans?

On a fait de nombreux plans de drainage de notre ville; il y en a eu de bons, il y en a eu de médiocres, mais aucun n'a été complètement exécuté, en supposant qu'il y ait eu, pour quelques-uns d'entr'eux, commencement d'exécution. Finissons-en avec cette question, qui semble interminable, et qui, pourtant, demande qu'un peu d'énergie, de bonne volonté, pour être réglée.

Que de fois nous avons entendu agiter le problème! Combien d'idées excellentes on a exposées à ce sujet! De toutes les plans qui ont été présentés, il n'y a guère qu'un qui semble avoir chance de réussite: c'est celui qui propose un canal central dans lequel se déverseraient, à la fois, les eaux du fleuve et celles qui descendent du plateau de la Métairie.

Quiconque étudie attentivement la configuration du sol sur lequel est assise la Nouvelle-Orléans, remarque qu'il forme, vers le centre, et dans presque toute sa longueur, entre le plateau de la Métairie et le fleuve, une vallée, peu profonde, sans doute, mais très large, et que c'est vers cette ligne centrale qu'affluent naturellement les eaux du ciel, quand nous sommes affligés d'une de ces pluies torrentielles qui ont le triste don d'inonder toute la vallée. La pente, à partir du fleuve vers le centre, a été encore accentuée par les levées, auxquelles il a fallu donner une hauteur considérable. Il y a, entre les bords du Mississippi et les environs de la rue Claiborne, une différence de niveau d'au moins quatorze pieds.

Malgré l'étrangeté de cette configuration, le drainage de la ville n'offrirait pas de bien grandes difficultés si les eaux pouvaient s'écouler directement vers le Lac Pontchartrain, mais c'est précisément le contraire qui arrive. Le Lac, au lieu de nous servir de déversoir naturel, est pour nous une source perpétuelle de danger; nous avons à nous défendre contre l'invasion de ses eaux; nous sommes obligés de lui opposer un rempart, d'établir, de ce côté, une ligne de défense, assez semblable à celle qui longe la rive gauche du fleuve. Pour se trouver, positivement, à l'abri de toute inondation, soit à l'est, soit à l'ouest, il est indispensable que la Nouvelle-Orléans soit enfermée entre deux digues et hautes levées qui la préservent, tout à la fois, des invasions du Mississippi et de celles du Lac. Il ne reste donc d'autre moyen de la drainer que de faire écouler les eaux, par le centre, de Carrollton au Lac Borgne. Tout danger serait, de la sorte, évité. Un large canal opérerait facilement ce drainage; il aurait, en même temps, l'avantage de créer un nouveau centre de trafic, le long de ses rives, dans la partie de la cité restée, jusqu'à ce jour, à moitié déserte. Nous ne savons d'où vient l'idée de ce canal de drainage; nous la croyons très vieille et l'avons souvent entendu exposer, en termes très clairs, par des hommes du métier, que l'on disait fort compétents. Hors de là, il semble presqu'impossible de maintenir, constamment, notre métropole en complète sécurité, à moins de dépenser des sommes folles en travaux hydrauliques aussi compliqués que coûteux.

Nous parlons sans aucun parti pris, sans aucune préférence pour telle ou telle idée qui peut être émise, pour tel ou tel plan qui peut être présenté, mais qu'au moins on en accepte un, et qu'une fois adopté, il soit mis à exécution. La Nouvelle-Orléans ne peut rester plus longtemps sujette aux inondations qui la désolent périodiquement. La santé de chacun y est aussi intéressée que la prospérité de tous.

POUR COMBATTRE LE CÉLIBAT.—Le gouvernement ottoman semble se préoccuper, beaucoup, de ce que la dépopulation se manifeste surtout dans les contrées habitées par des mahométans.

Un journal turc annonçait, récemment, que, pour combattre le célibat que s'imposent un grand nombre de musulmans à cause des frais énormes qu'entraîne le mariage, et pour faire ainsi augmenter la population musulmane de l'empire, le gouvernement avait décidé de fonder une banque spéciale qui avancerait de l'argent à tous ceux auxquels leur situation peu aisée ne permet pas de se marier.

Le même journal informe maintenant ses lecteurs que le conseil des ministres s'est occupé, tout dernièrement, de cette question et a pris différentes résolutions permettant d'espérer que le projet dont il s'agit va se réaliser à très bref délai.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 7 février:

La loi sur les chiens est morte. Voir le compte rendu de la séance de notre jurd de police. Notre quatrième page était imprimée quand la loi a été tuée; voilà pourquoi le compte rendu paraît dans notre numéro d'aujourd'hui.

Il est grandement temps que l'on achève la bâtisse de notre école supérieure. Les circonstances sont plus favorables que jamais à la création d'une académie, et nous l'aurons bientôt, s'il y avait, ici, un édifice convenable pour la loger.

MM. Norman et Minetres, dont l'habitation est située à 12 milles au nord de Covington, ont expédié des mélasses pour la ville, cette semaine. Nous apprenons qu'ils en ont fait 50 barils, outre une certaine quantité de sucre.

M. Jules Manaud, un des meilleurs jardiniers de profession de Mandeville, nous a envoyé, samedi dernier, la plus belle tête de chou-fleur que nous ayons jamais vue. Débarrassée de ses feuilles, elle avait 2 pieds 10 pouces de circonférence. Elle était très savoureuse. C'est un splendide specimen de ce que l'on peut produire ici. On ne fait rien de mieux ailleurs.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 7 février:

Voici une des conséquences de l'état incertain des levées. Plusieurs fermiers de la basse New River, qui ont fait de grandes pertes par suite de l'inondation de l'an dernier, sont allés inspecter la levée Nita, pour pouvoir juger par eux-mêmes, s'il était prudent de faire un ensemencement cette année. Après examen, ils ont décidé que rien n'était moins sûr que la réussite. En conséquence, ils vont quitter le pays.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 7 février:

La Fausse Rivière a considérablement haussé; l'eau vient, à présent, battre les rives.

Les travaux de la levée Morganza ont été poussés, dernièrement, avec une rapidité extraordinaire; ils seront achevés dans quinze ou seize jours. La brèche est maintenant comblée; elle s'élève presqu'à la hauteur voulue.

Il est temps, du reste, que l'on prenne ses précautions car les rivières montent, dans la partie supérieure de la vallée, à St Louis, Louisville, Cincinnati, Chattanooga, Cairo, Memphis, Vicksburg. A Shreveport, la rivière est stationnaire. Il a plu beaucoup dans le nord et l'ouest, et il est tombé une énorme quantité de neige. A la fonte des neiges, toute cette eau va nous arriver. Il faut donc nous attendre à une très forte crue.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 7 février:

M. Thos S. Walsh, planteur de la Fausse Pointe, a acheté un lot de semence de cannes; il va la planter dans un champ de 30 acres, où il cultivait auparavant le coton. Il cherche à propager, autour de lui, la culture de la canne, et demande, comme bien d'autres planteurs, qu'on établisse, dans ces parages, une usine centrale.

M. J. Fagot, entrant dans la fabrique de citernes de MM. Aucoin, Breaux et Renoudet, abandonne son habitation. Il va la diviser en lots de 25 acres, sur chacun desquels il élèvera un joli cottage, puis il louera chacun de ces lots à de petits fermiers. Excellent exemple, qui devrait être suivi par nombre de nos propriétaires.

Un meeting a eu lieu à Loreauville, en vue d'aviser à la fondation d'une usine centrale, dans cette localité. On a voulu, tout d'abord, savoir si l'on pouvait y produire assez de cannes pour alimenter un établissement de ce genre. Cinquante fermiers et planteurs, qui assistaient à la réunion, ont déclaré le nombre d'acres qui leur était possible de consacrer à la culture de la plante tropicale; ce chiffre est de 1,300 arpents. D'autres planteurs, qui étaient absents, sont disposés à en fournir presqu'autant à l'usine, le jour où elle se fondera.

Dans la région de Cypremort, l'habitation Vacherie a fait une magnifique récolte de cannes, dont la plupart atteignaient la hauteur de 14 et 15 pieds; aussi la récolte de sucre a été elle superbe.

Florence a rendu 10,047 tonnes; Laura, à M. A. Thériot, a donné 9,840 tonnes. Ces deux dernières habitations ont fait 2,000,000 de livres. En 1889, elles n'avaient pas dépassé 2,200,000 livres. Il y a 10 ans, on n'y faisait 500,000 livres qu'avec beaucoup de peine.

Alice B. a fait 12,250 tonnes et 1,833,000 livres du sucre; Ivanhoe, 9,950 tonnes et 1,492,000 livres. Total, pour Alice B. et Ivanhoe, 3,325,000 livres.

Sur Grand Côte, l'île Weeks a fait 7,100 tonnes et 1,200,000 livres.

M Casimir Pintard, qui avait fait 130 tonnes, les a vendues à la propriété Home Fuselier, $4 chacune. Il avait fait aussi beaucoup de maïs et de fourrage.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 7 février:

Le major Thompson, ingénieur des Etats-Unis, après avoir fait une inspection du bayou Vermilion, a annoncé qu'il allait demander que l'on cure le bayou, afin que la navigation puisse s'y pourdérablement, la semaine dernière. Il y avait, dans le courant, une grande quantité de bois de construction qui s'en sont allés à la dérive. Les marchands de bois ont fait de lourdes pertes.

Lac Charles aura l'éclairage électrique, le mois prochain.

—Le *Caucasien*, de Shreveport, paroisse Caddo, dit que la balle de coton qui a obtenu le second prix, à la Foire d'Etat de Shreveport, a été expédiée à la Nouvelle Orléans, par le colonel R. H. Lindsay et a été vendue 27 cents la livre.

La Compagnie d'engrais de Caddo vient d'être incorporée à Shreveport, au capital de $100,000.

—Dans la paroisse Ibérie, les citoyens de Fausse Pointe travaillent, avec activité, à établir une usine centrale.

M. Octave Darby offre de faire don d'un vaste terrain à quiconque voudra construire une usine centrale, sur le Tèche.

La Nouvelle-Ibérie va posséder une nouvelle fabrique de merrains.

—Les expéditions de coton, de Ruston, paroisse Lincoln, se montèrent à 11,336 balles, le 1er février.

—Une Compagnie de New York doit établir, bientôt, à Baton Rouge une fabrique de glace, avec appareil réfrigérateur.

—Le *Voice*, de St-Bernard, parle de fraises cultivées dans cette paroisse et qui ont atteint la grosseur d'un œuf. Elles proviennent du jardin de M. W. Gabler.

—Le 1er février, le shérif Gardemal, de la paroisse St-Martin, avait perçu les taxes d'Etat, de levées et de propriété; elles se montaient à $21,731. 26. Celles de paroisses étaient de $11,539. 74.

—Les oignons, dit le *Farmer*, de Covington, paroisse St-Tammany, sont cotés sur le marché de la Nouvelle-Orléans, de $5 50 à $6 le baril. Admettez, au bas mot, 20 barils, l'acre, au prix de $5 seulement, le baril; cela fera une recette de $100, l'acre—ce qui équivaut au prix de 2 balles de coton, avec fort peu de dépenses. On voit que c'est là une culture d'un excellent rapport.

On plante énormément d'arbres fruitiers, dans la paroisse St-Tammany.

—MM. Fraisse et Blum vont construire, à Houma, Terrebonne, une fabrique de glace, qui leur coûtera $8,000.

—Il vient de paraître un nouveau journal hebdomadaire, dans la paroisse Rapides—le *Messenger*, de Lecompte. L'éditeur est M. C. A. Taylor.

Plus de $8,000 ont été souscrits pour la Foire d'Alexandrie.

Ceux qui souffrent d'un sang corrompu et vicié, peuvent prendre en toute confiance la Salsepareille d'Ayer. Guérison assurée.

La chèvre et le bacille.

On avait cru jusqu'ici, sur la foi de certain pince-sans rire, que, positivement, "ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien".

Il paraît qu'on s'était trompé d'animal—écrit M. Emile Gautier, dans le *Figaro*. Ce qu'il a de meilleur dans l'homme, ce n'est pas le chien: c'est la chèvre. Et plus heureuse, en effet, que Robert Koch dont les révélations tardives n'ont point désarmé les irréconciliables contradicteurs, la chèvre serait en possession du remède suprême contre ce terrible microbe de la tuberculose qui, depuis quelque temps, pourchassé, assailli, traqué de toutes parts, ne doit vraiment pas être à la noce.

Telle est, au moins, l'étrange nouvelle qui nous parvient de Nantes, où M. le docteur Bertin, professeur à l'Ecole de médecine, et M. Picq, directeur du service sanitaire à l'Abattoir municipal, auraient à peu près réussi, dit-on, à guérir des phtisiques en leur transfusant du sang de chèvre.

Il y a bel âge, au surplus, que d'ingénieux chercheurs songent à faire jouer à la chèvre un bout de rôle médical, et si j'ai bonne mémoire, j'ai dû moi-même, à cette place, faire plus d'une allusion à ces paradoxales tentatives.

Voici tantôt un siècle qu'un médecin anglais, Valentine, parlait déjà de substituer le vaccin de chèvre (*goat pox*) au vaccin de génisse (*cow pox*), et l'année dernière encore, le docteur E. Foster, vieux reprenait, dans une certaine mesure, la proposition pour son compte.

Mais il n'y a guère que quelques mois que l'idée est venue à MM. Picq et Bertin de se faire une alliée de la chèvre dans l'éternelle lutte de la science contre le bacille des cavernes.

Sachant que la chèvre est, par grâce d'état, réfractaire à la tuberculose (c'est une supériorité qu'elle a sur l'homme), ils se demandèrent si la transfusion du sang de chèvre à un lapin, par exemple, qui est, au contraire, tuberculisable à merci, ne vaudrait pas à celui-ci le bénéfice d'une immunité du même genre.

Le fait est que l'hypothèse pouvait sembler logique. Du moment, en effet, que la chèvre est réfractaire à la tuberculose, à tel point que les "cultures" les plus virulentes ne peuvent *prendre* sur elle, c'est, apparemment, que son sang renferme quelque principe occulte qui tue le bacille ou, tout au moins, le neutralise. Il y avait donc lieu de supposer qu'en passant directement, *à l'état frais et vivant*, dans un autre organisme, ce sang ne perdrait pas pour si peu sa vertu microbicide, et que, par conséquent, il ferait *ipso facto* participer le lapin ainsi irrigué au précieux privilège de la race caprine.

Ni l'hypothèse, au surplus, ni la méthode qui s'en inspire n'appartiennent en propre aux savants nantais. L'honneur initial en revient à MM. Richet et Héricourt, qui, dès 1888, en avaient déjà tenté l'épreuve, non sur le lapin, relatif, avec du sang de chien, animal aussi réfractaire que la chèvre, comme chacun sait, à la tuberculose. De leur côté, un docteur allemand, M. Behring, et un docteur japonais, M. Kitasato, avaient également réussi à conférer à des souris l'immunité contre le tétanos et la diphthérie, en leur inoculant du sang d'autres animaux inaccessibles à ces maladies.

L'innovation de MM. Picq et Bertin s'est donc tout bonnement bornée à substituer le sang de chèvre au sang de chien. Mais il était écrit que ce n'en serait pas moins de nouvelles noces de Cana.

Les résultats obtenus avec des lapins rendus artificiellement tuberculeux par inoculations expérimentales, ont été décisifs. Si la transfusion a lieu au même temps que l'inoculation du virus tuberculeux, les bacilles ne commencent même pas à se développer; si, au contraire, la contamination est antérieure à la vaccination, ils s'arrêtent en route, et l'évolution du mal est, au moins provisoirement, enrayée. Quant aux lapins "témoins", auxquels on a administré le poison sans y adjoindre l'antidote, ils succombent tous—infailliblement.

Ce n'est que sur la foi de ces expériences, répétées à maintes reprises de toutes les façons, et soumises, le 20 décembre dernier, à l'approbation de la Société de biologie, que MM. Picq et Bertin se sont enfin décidés, après de longues et bien justifiables hésitations, à essayer sur l'homme du bizarre procédé qui leur avait si bien réussi sur le lapin.

Il y a une dizaine de jours, ils se sont risqués à pratiquer un premier essais de transfusion vaccinatrice sur deux malades manifestement tuberculeux: un jeune homme de dix-sept ans et une femme de quarante-sept ans. Trente grammes de sang pris dans la veine jugulaire de l'animal furent injectés, avec toutes les précautions antiseptiques de rigueur, dans les muscles de la cuisse des patients, chez lesquels on a dû, presque immédiatement, constater une amélioration très sensible.

Chez le jeune homme, en particulier, la fièvre est tombée presque aussitôt, et la température, qui oscillait, depuis plusieurs jours, aux environs de 40 degrés, est descendue, le soir même, à 37 degrés, et ne s'en est plus, pour ainsi dire, écartée. En même temps, les sueurs profuses diminuaient, ainsi que les crachats, qui, tout de suite, avaient perdu leur aspect inquiétant, tandis que l'appétit—ce gage de résurrection par excellence—reparaissait.

Samedi dernier—racontent les journaux de Nantes—trois nouvelles transfusions ont été faites—deux, à la même dose, sur les malades précédemment inoculés, et la troisième, à plus faible dose, sur un tout jeune enfant, et les effets s'annoncent comme devant être les mêmes que la première fois.

On n'a pas le droit, sans doute, de tirer des conclusions "fermes" de ces premières expériences tâtonnantes et rudimentaires encore. Aussi bien, MM. Bertin et Picq n'ont pas l'outrecuidance de dire ni même de croire qu'ils ont trouvé l'ultime solution du problème, et toutes leurs prétentions se bornent jusqu'à nouvel ordre, à recueillir des observations, à collectionner des faits et à préparer des documents en vue des recherches futures.

L'amélioration sera-t-elle définitive ou seulement momentanée? Peut-on espérer que des transfusions réitérées finiront par triompher du mal, ou bien ne s'agit-il, au contraire, que d'une apparence fugitive et trompeuse? La méthode, en admettant qu'elle soit réellement efficace, le serait-elle, au même titre, contre toutes les variétés, et à tous les degrés de la tuberculose?.... Autant de questions auxquelles il est, pour le moment, impossible de répondre. Il ne faut jamais aller plus vite que les violons!

Il n'empêche que, très quels, ces essais, qui peuvent nous mener loin, sont du meilleur augure.

Ils ont, en tout cas, le double avantage, fort appréciable, d'être à la portée de tous et de ne pas offrir le moindre danger.

Ce n'est pas, cependant, que la transfusion du sang ne soit une opération délicate, exigeant une foule de précautions subtiles et compliquées. Le sang est, en effet, de tous les liquides organiques, le plus irritable et le plus instable, et la moindre négligence de l'opérateur, la moindre défectuosité de l'instrument, peuvent le transformer en un poison mortel. Aussi n'y recourait-on guère autrefois, qu'en désespoir de cause. Mais, depuis que le docteur Ronsset a inventé son appareil, qui est un véritable cœur artificiel, la transfusion du sang est devenue chose facile, innocente et presque banale. Elle n'est même pas douloureuse, si ce n'est peut être, en l'espèce, pour la chèvre, promue ainsi, *volens nolens*, au rôle, éminemment philanthropique, de "nourrice de sang"; mais il n'y aura que les antivivisectionnistes à protester ou à s'en plaindre.

Le jour est proche, peut être, où la vaccination antituberculeuse par la transfusion du sang de chèvre, devenue populaire au même titre que la vaccination jennérienne, passera dans les mœurs. Et en admettant qu'il y ait seulement la moitié de ces vaccinations—thérapeutiques ou préventives—à réussir, cela ne ferait pas moins d'une dizaine de mille de vies humaines sauvées, rien que dans la seule ville de Paris, dans l'espace d'un an.

Pourquoi pas, en fin de compte? Il y a des précédents, à tout le moins des analogies....N'est-ce pas la vache, somme toute, qui nous a quasiment débarrassée de la variole, dont nous avons peine à croire aujourd'hui que, dix ans avant Jenner, nos grands pères redoutaient—et non sans raison—les approches, l'égal de la peste? Pourquoi cette "Kochine" de chèvre ne marcherait elle pas sur les brisées de sa grande sœur? Pourquoi ce que celle-ci est à la petite vérole ne le serait-elle pas à la phtisie?

LES FEMMES DE SCIENCE EN ANGLETERRE.—Sur vingt-trois élèves reçus, cette année, aux écoles de la Royal Academy de Londres, treize sont des élèves femmes.

La proportion des élèves-femmes croît, d'ailleurs, d'année en année, et il est question de prendre des mesures pour s'opposer à cet accaparement de l'art anglais par les dames.

Pour donner l'appétit, pour activer l'appareil digestif, la Salsepareille d'Ayer est sans rivale.

RÉTIF.—Décédé, le 13 février, à 6 1/4 heures du matin, Mme Veuve PAUL LAURENT RÉTIF, âgée de 84 ans et 4 mois, native de St Jean Baptiste. Les amis et connaissances de Paul Armand et de ses petits-fils, Ernest, William Rétif, et des familles Olivier, Lalanne et Rodrigue, sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu samedi le 14 février à 2 heures de l'après midi. Le corps est exposé rue Monroe, entre Pelers et Jumonville.

DUMUN.—Décédé hier à 7 heures A. M. MINIQUET DUMUN, âgé de 20 ans, natif des Hautes-Pyrénées, France. Les amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui samedi, 14 février 1891, à 10 heures A. M. Le corps est exposé rue Thalie, No 364, entre Liberté et Howard.

De la part de son frère Hypolyte Dumun et de ses neveux Paul de Lateure et Louis de Lateure.

LIVAUDAIS.—Décédée, à Pointe à la Hache, Louisiane, vendredi 13 février 1891, à 5.30 heures A. M., CORINNE OCTAVIE, à l'âge de 8 ans, fille du juge A. E. LIVAUDAIS et de ALONZINE TOGA. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 4 heures P. M., de la résidence de Mme Henry Bernos, No 170 rue Quartier, entre St-Claude et Tréme.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 janl—6m

La barque italienne "Marin I.", capitaine D'Urso, de Gênes, consignée, son déchargement LUNDI, le 16 courant, au pied de la rue Montégut, 3me district.

Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre du consignéé, lequel ne sera donné que sur paiement du fret, et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.

A. XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.

Si le capitaine, ni le consignataire de la barque "Marin I.", de Gênes, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage de la dite barque.

A. XIQUES,
14 fév—3f 67 et 69 rue Decatur

Société de St-Vincent de Paul.

Le prochain assemblée générale des membres de la Société de St Vincent de Paul, aura lieu à l'église St Jean Baptiste rue Dryade, entre Calliope et Clio, DIMANCHE, 15 février. La messe à laquelle les membres sont requis d'assister, commencera à 7 1/2 heures.

14 fév—1f

Pilules contre-stimulantes de RASORI,
Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès d'alimentation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited,
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.

14janv—

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans, traite et guérit toutes les maladies d'un caractère privé et celles des reins et de la vessie, la permatorrhée, rétentions d'urine, impuissance, etc., maladies de femmes et irrégularités promptement soulagées.

Pilules régulatrices du Dr Perez pour les femmes, le plus sûr de tous les remèdes, vendues pour toutes les irrégularités des femmes.

Prix: $1 la bouteille. Dr Perez, 15 rue Bad Remparts.

15 déc—1 an

L'Hon. C. Edwards Lester
Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit:

New-York, le 1er Août 1886,
122 E. 27th st.

AU DR. J. C. AYER & CO., Lowell, Mass.,

Messieurs:—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants:

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes; dans les cas signe d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix.

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par toutes les Pharmaciens et Marchands de Medecines.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'office formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans l'art.
Pose de dents artificielles.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera son bureau du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1890.
Venez examiner mes modèles vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux meilleurs supérieurs.
28 sept—

LOUIS GRUNEWALD & CIE
LIMITÉE.
Pianos et Orgues
J. KNABE
LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Schmer, Mehr, Mehlin, Fisher, Penzel, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
24janv—1 an Nlle-Orléans.

Wm. Bogel, Pres. Jos. Pickles, V. Prés.
W. W. Birchfield Sec.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pure, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus sûre ponctualité et exactitude à des prix modérés.
Dépôt d'eaux minérales des sources Lithia, Epsom et Bartlette.
Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—1an

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
J. TUYES, Président.
A. SCHERRER, Vice-Président.
JOSEPH A. HIRCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivière, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
MANUEL ABASCAL, EDWD. J. BURTT,
PIERRE POUTZ, E. GALLY,
S. GUMBEL, A. SCHERRER,
OSAR. B. SCHMIDT, JULES ANDRIEU,
JULES TUYES, H. LABOUISSINI,
GUS. FITOT, J. W. HIRCKS.
6a fév

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
23 RUE TCHOUPITOULAS.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléans.—Coin des rues White et Laharpe.—Nouvelle-Orléans, 11 février 1891. A l'assemblée annuelle, tenue le 2 de ce mois, les soussignés ont été nommés et ont été élus Directeurs pour l'année courante:
B. BEOUBAY, E. VIOSCA,
P. ADEE, F. LIMONGI,
S. HERNSHEIM, L. REHARD,
P. ST-RAYMOND.
Et à une réunion du Bureau d'Administration, tenue le 9 de ce mois, M. B. BEOUBAY a été unanimement réélu président.
13 fév—6f F. COUGOT, Secrétaire.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Cota des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal. Tout électrisé
1er nov90—1an—mer,jeu,dim

LEOPOLD LEVY.
Le Magasin de Tapis le meilleur marché de la ville. Le plus vaste Stock de Tapis, de Nattes et de Stores de Fenêtre le plus grand au Sud,
Et la maison reconnue le meilleur marché au Sud.
Tapis de tous genres et de dessins exquis, Nattes à 12½c la yarde et plus.
Jolis Stores de Fenêtres, complets, à 50c.
Triples de Corniches, complètes, à 50c.
Rideaux de Dentelle, Portières et Rugs, par milliers.
Toiles Cirées, 15, 18 et 24 pieds de largeur; Nattes Coco, Nattes de fantaisie et simples, de toutes grandeurs, chez
LEOPOLD LEVY,
133 RUE DU CANAL.
13oct1890—1an—DMaJ

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY
OF NEW ORLEANS.
Surplus aux porteurs de polices - - - - $1,006,098 32
Total de l'actif - - - - - - - - - - 1,068,260 16
Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes propriétés et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN s'adresse aux courtiers, à la compagnie solliciteur directe ainsi que le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, gagner leur argent chez eux, et en même temps assurer toutes les garanties nécessaires.
JAS. I. DAY, Président.
L. M. FINLEY, Vice-Président. H. CARPENTER, Secrétaire.
24janv—1m

P. WERLEIN,
185 rue du Canal.
LES MEILLEURS PIANOS. | LES MEILLEURES ORGUES.
PRIX MODIQUES. | CONDITIONS FACILES.
ACCORDS. | REPARATIONS.
12janv—

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Gustav E. Westfeldt, L. C. Falco, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. ODDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
13 nov. 90—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Seront fournis et exécutés dans leur le genre le plus artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie Diamants, Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIEN